

ARTISTES
INVITÉS

**Cahors
Juin
Jardins**

Festival 2019

ARTISTES INVITÉS

Karine Bonneval
Adrien Fricheteau & Cédric Simon
Lucie Laflorentie
Anaïs Lelièvre
MoonwalkLocal
Gaëlle Villedary
Bastien Lemaître
Xavier Reche
Colson Wood
Maryse Vaugarny
Alice Freytet
L'écologîte
Simon Wildsmith



Naturalités, le retour à l'artifice !

Le jardin n'a eu de cesse de se préserver de la nature, du vent, des prédateurs, des plantes invasives... Il est bel et bien une artificialisation du milieu naturel. Cahors Juin Jardins propose d'interroger cette naturalité (faut-il avoir peur des plantes sauvages et invasives, des forêts sombres, des dérèglements, des mutations, etc. ?) et de passer par l'artifice pour nous interpeller sur l'impact de nos comportements sur la nature. Cette 14^e édition affiche une volonté affirmée d'inscrire son propos (Naturalités, le retour à l'artifice), dans le contexte environnemental, politique, social et culturel, fragile et intranquille de notre époque. L'artifice est un des outils de l'artiste, lanceur d'alerte d'une certaine manière. Quand à la nature, nous lui devons tout simplement d'être vivants. C'est pourquoi Cahors Juin Jardins propose cette année une programmation soucieuse d'écologie ; des artistes engagés dans des recherches biologiques, botaniques, sociologiques, agro-paysagères et esthétiques ; des intervenants œuvrant chacun à leur manière et avec leur discipline à une transition environnementale juste et équilibrée ; des initiatives éco-responsables pour réenchanter le futur et des citoyens agissants sur leur territoire. Il ne s'agit pas de fermer les yeux sur les excès d'un système à bout de souffle et d'idées, mais plutôt de les ouvrir bien grands sur les initiatives qui donnent le sentiment de se sentir utile et vivant.



Square
Jouvenel
Cahors

Écouter la terre, 2018
Vue de l'exposition
« Sometimes I hear
the plants whisper »,
Musée botanique de Berlin.

Ces pièces ont été réalisées
avec le soutien de la Diagonale
Paris-Saclay, la DRAC Centre-Val
de Loire et le centre d'art
Micro Onde.

BIOGRAPHIE

Née en 1970 à La Rochelle.
A étudié aux Beaux-Arts
d'Angoulême et à l'école des
Arts Décoratifs de Strasbourg.
Vit et travaille dans le Cher.
Depuis 2014, travaille en
collaboration avec différentes
équipes de scientifiques dans
le champ de l'écologie.

Karine Bonneval

Manger la terre RITUEL DE DÉGUSTATION

Le travail de Karine Bonneval, à l'affût de nouveaux champs de connaissances, s'appuie sur les ressources de la nature et de la science pour nourrir une recherche portant sur une nouvelle façon de donner à voir et à percevoir le monde vivant qui nous entoure. Pour Cahors Juin Jardins, Karine Bonneval propose un paysage sonore pour un rituel de dégustation, fruit d'un travail entamé depuis plusieurs années autour des échanges invisibles entre végétal et humain. Avec Dendromité (en intimité avec l'arbre) d'abord, Karine Bonneval donne à écouter le son d'écorces d'arbres et à respirer avec eux. Puis elle pense à un dispositif pour écouter la terre, ce tout vivant avec lequel nous sommes en constant dialogue. Persuadée que le sol sur lequel nous nous tenons n'est pas une matière simple et inerte, mais un monde en constante interaction, complexe et organisé, fertile et nourricier, microscopique et minéral, elle réalise avec Fanny Rybak, bioacousticienne à l'université d'Orsay, des captations de sons de divers échantillons de terre plus ou moins « vivants », amplifiées par des pièces en céramiques noires inspirées de formes de fungi (champignons) et surgissant d'un substrat étalé au sol des espaces d'exposition : l'installation « Écouter la terre ».

En parallèle, et en collaboration avec la designer culinaire Carole Bélénus, elle réalise un film, devenir-planté, tourné dans les serres du

jardin botanique de Berlin. Dans cette fiction, un duo reprenant le mythe d'Adam et Eve déambulent dans cette nature anthropomorphe à la recherche d'une substance magique qui les fera accéder à un stade supérieur : manger la terre pour devenir plante.

À Cahors, un paysage sonore et gustatif est déployé dans le square Jouvenel sur une série de tables, invitant à un cérémoniel recueilli. Des maîtres de cérémonie guident le rituel, offrant à choisir son récipient de céramique noire pour prélever des parcelles de petites vallées de terre et de plantes sauvages. La terre, en saveurs complexes et inattendues, se déguste, au bruit de la vie souterraine du sol sortant des sculptures « écouter la terre ». Traces de cet étrange cérémoniel, pièces uniques façonnées à la main, les récipients sont offerts pour mémoire aux curieux qui auront mangé la terre.

Cette expérience à partager est le fruit d'un travail de collaboration avec Jérôme Moulinou, chef pâtissier et Claudine Boyer, ethnobotaniste, afin de concevoir et de réaliser les mélanges de goût des préparations culinaires paysagées, et le soutien technique de Caroline Rosse.

C'est aussi le produit d'ateliers participatifs avec les habitants de Cahors, qui ont façonné pour l'expérience - avec le soutien de la céramiste Ingrid Paul à la MJC de Cahors - les récipients de cette dégustation.



Galerie
WAM
créateurs

Coproduction Galerie WAM
Créateurs - Cahors

La Galerie WAM Créateurs est ouverte à Cahors depuis juillet 2015. Elle expose des artistes travaillant autour du fil & des fibres. Ponctuellement, elle ouvre sa galerie à des projets où le fil n'est pas le seul médium.
www.wam-createurs.com

BIOGRAPHIE

Enfance dans le Lot.
Adrien est diplômé des Beaux-Arts de Paris.
Vit à Paris
Cédric est diplômé de L'ENSAV de Cambre (Belgique).
Vit à Bruxelles.
Ont créé le collectif La Poudre.

Adrien Fricheteau & Cédric Simon

New Deal INSTALLATION, PERFORMANCE, VIDÉO

Adrien Fricheteau et Cédric Simon collaborent depuis 2017 au sein de l'association « La Poudre », poursuivant une complicité dont les racines remontent au collège, moment de l'élaboration de leurs premières saga-fictions politiques ! Cette pratique du collectif est pour chacun l'occasion d'avoir une approche multimédia et politique plus expérimentale et protéiforme que dans leur travail personnel de peintre ; bien que ces différentes approches restent, pour eux, très complémentaires.

La collaboration entre les deux artistes prend la forme d'une fiction qui s'inscrit dans la réalité par le simulacre, enroulant ses racines autour d'éléments réels. À travers *New Deal*, projet mené dans le jardin et la Galerie WAM Créateurs à Cahors, le duo d'artistes cherche à révéler quelques arcanes de ce système de réal-fiction, qui a investi de nombreux champs de notre vie, collectivement dans la sphère politico-médiatique et individuellement dans nos pratiques personnelles sur les réseaux sociaux.

L'installation *New Deal* questionne ces pratiques, articulées autour de celle dite du green marketing ou green washing, qui consiste à verdir l'image d'une entreprise ou d'un produit, afin de lui donner une image écologiquement correcte. Prenez un projet immobilier fondamentalement inaccep-

table, verdissez-le à tous les étages et observez l'adhésion qu'il opère...

Aujourd'hui les fictions se mélangent au réel. La célèbre technique marketing du storytelling, qui cherche le bon récit pour vendre un produit, côtoie désormais de nouvelles stratégies comme celle dite du clash (cherchant à convaincre par le buzz), ou celle dite du « doute », sorte de combat d'experts permettant de remettre en question toutes formes d'analyse par une autre, contradictoire. Et plus on approche du grotesque, plus le doute s'installe. Les ressorts de ces stratégies du mensonge, puisqu'il s'agit bien de vendre quelque chose qui n'existe pas, se sont aujourd'hui infiltrées partout et envisagent la réelle possibilité d'un capitalisme responsable et écologique. Or la logique qui voudrait que l'offre marchande suive mécaniquement les désirs écologiques du consommateur, semble se heurter aux mécanismes de l'illusion.

La fiction du *New Deal*, proposée par Adrien Fricheteau & Cédric Simon, pousse l'absurdité du procédé jusqu'à son point de dysfonctionnement ; moment où l'illusion est rendue lisible.



Lucie Laflorentie

Paysage de pierres RÉSIDENCE DRAC-DRAAF

Le travail de Lucie Laflorentie s'est fondé sur l'articulation entre son approche du dessin et son expérience du paysage (*Canyon*, 2005). Hors de l'espace confiné de l'atelier, la jeune plasticienne réinterroge sa perception de l'espace, pose un rapport mouvant entre elle et l'environnement. De la fenêtre ouverte sur le monde au cadre omniprésent, Lucie Laflorentie ne cesse de déconstruire et reconstruire l'unité de l'image dans une mise en espace particulière. L'espace d'exposition devient le paysage de tous les possibles et de tous les points de fuite. [...] Visible, invisible, fragmentation des plans, densification des volumes, c'est comme si le travail de Lucie Laflorentie se plaçait dans l'amorce de quelque chose ; quelque chose dont le cadre prédéfini, souvent posé comme une extension naturelle de la salle d'exposition (*Veduta*, 2008), capture notre attention pour mieux prolonger une expérience sensible et libre. C'est comme dans une salle de cinéma, s'asseoir ni trop près, ni trop loin de l'écran pour mieux voir le dessin de la ligne d'horizon.

Bernadette Morales, auteure

Invitée dans le cadre de la 7^e résidence d'artiste au lycée des Territoires de Cahors Le Montat, l'artiste Lucie Laflorentie a accompagné les élèves de 1^{ère} GMNF (gestion des milieux naturels et de la faune) dans la création d'une œuvre in situ. Après une approche artialisée du paysage dans le cadre d'un voyage pédagogique au centre d'art et de nature de Vassivière (Limousin), les élèves ont été sensibilisés à la démarche artistique de la plasticienne et préparés à la pratique du geste artistique dans l'appréhension du paysage. « La thématique du travail abordée cette année (Paysage de pierres) est un terrain d'expérimentation fertile, ouvrant sur les notions d'humanité, de temps, et de représentation » souligne Lucie Laflorentie. La pierre habite le paysage ; la pierre construit le paysage (naturellement ou artificiellement), La pierre est issue du cosmos (paysage de l'univers) : à partir de ces énoncés, les élèves ont travaillé à la réalisation d'une œuvre à l'échelle du paysage, avec pour ligne de conduite la valeur écologique, l'outil, l'acteur, la mélancolie des pierres, le paysage romantique, le temps, la transcendance, l'humanité, les carrières de pierres...

Veduta II, 2018
Plaques de placoplâtre, bois.
Vue de l'exposition
«Regarder l'agreste paysage»,
AFIAC 2018.
Commissariat: Patrick Tarres

Lycée des
Territoires
de Cahors
Le Montat

BIOGRAPHIE

Née à Moissac en 1983.
DNSAP, DNAP
(École nationale supérieure
des Beaux-Arts de Toulouse).
Vie et travaille à Toulouse.
Son travail est nourri d'un
attachement profond au monde
paysan, au paysage, à l'architecture.



Cloître de la
Cathédrale
Saint-
Étienne

Stratum (Sion), 2018
Installation immersive
de photocopies numériques
du dessin *Schiste argileux*
(*Sion*).
Résidence La Ferme-Asile,
Sion, Suisse.
Photo © Robert Hofer.

BIOGRAPHIE
Née en 1982 aux Lilas.
Vit entre Paris et Marseille.
DNSEP Arts Plastiques
(Doctorat Arts Plastiques).
Représentée par la Galerie
La Ferronnerie à Paris.

Anais Lelièvre

Pinnaculum INSTALLATION, VOLUMES, DESSIN

À l'invitation en 2018 du Musée des Augustins de Toulouse, l'installation *Pinnaculum* s'enracinait, dans l'histoire complexe et aux multiples mutations de l'architecture de l'ancien couvent des Augustins de Toulouse. Cette année, elle vient se réimplanter dans le cloître de la Cathédrale de Cahors pour l'événement rappelant sa naissance il y a 900 ans, tandis qu'une partie du bâtiment est actuellement en travaux. Cette installation nomade, qui s'enracine, se déracine, ré-enracine, propose d'appréhender l'architecture dans sa dimension temporelle et transitoire, interrogeant aussi sur son devenir, ouvrant l'imaginaire d'autres évolutions possibles.

Évoquant ses pinacles (pointes les plus hautes d'une architecture gothique), des volumes enfoncés dans la terre, semblent pousser du jardin. Tel un bâti souterrain, émergeant partiellement en surface, ils suggèrent une suite encore enfouie et invitent ainsi à une sorte d'archéologie inversée : projection d'un futur impossible et basculement incertain entre percée du bâti et fouille imaginaire. Ces sculptures sont habillées d'un dessin d'entrelacs de racines coupées évoquant le « faux cyprès » (Cyprès de Lawson). Les tracés vibratiles en dématérialisent l'image tel un *disegno* intérieur, dessein mental, autant qu'ils en transcrivent les flux qui animent des processus de croissances ou de métamorphoses, tant végétales qu'architecturales.

En ramenant les pinacles de leur hauteur céleste au sol de terre, le projet ravive aussi leur terreau originel : l'analogie entre le style gothique et les forêts a animé les plumes littéraires de Goethe, Chateaubriand entre autres, et révèle l'architecture comme une cristallisation de forces de la nature. Aussi, plus largement, dit-on planter des graines et planter des fondations, planter sa tente, s'implanter sur un territoire... Entre la dynamique du processus de bâtir et les principes biologiques de germination et de croissance, des coïncidences se ramifient, de formes, de langage, d'histoire et d'imaginaire collectif.

Entre fouille archéologique et projection architecturale, *Pinnaculum* est cette année la seconde étape d'un parcours intitulé *CHANTIERS*, qui articule deux autres manifestations : la restitution de résidence Coquilles au Centre d'arts Fernand Léger de Port-de-Bouc (PAC et programme « Des marches, démarches », FRAC PACA) ; et l'exposition *Stratum* au musée archéologique de site gallo-romain et à l'espace o25rjj de Loupian.



MoonwalkLocal COLLECTIF D'ARCHITECTES

À bout de courses !

INSTALLATION, 300 CHARIOTS DE SUPERMARCHÉ RECYCLÉS

Une prairie de caddies, quoi de plus naturel de nos jours ? Paysage quotidien de nos périphéries bitumineuses, ils nous intriguent pourtant ici, sur la pelouse régulière du centre ville cadurcien : des centaines de chariots de supermarché de la même variété - *caddius roseus* - y dessinent un jardin argenté et rose vif saisissant.

Achalandés de mauvaises herbes, de fleurs sauvages et de plantes vagabondes, ces complices de la grande distribution soulèvent l'ambiguïté de notre désir de naturalité.

Le conditionnement organisé de nos plantes voyageuses - trésors de l'histoire du vivant - en vulgaires produits de consommation semble dénoncer la mercantilisation des paysages, de l'espace public et de la cause écologique.

À moins que le végétal ne soit imparablement occupé à reprendre le dessus, en colonisant doucement mais sûrement les cages de métal : d'abord grâce à ses graines inoffensives et à ses fleurs charmeuses, puis par ses tiges et ses feuilles qui bientôt deviendront ronces et lianes invasives, comme un juste retour de la nature.

Du chariot mobile mais pourtant parqué dans son enceinte commerciale stérile, au vagabondage fertile des plantes au gré des vents et des semelles de chaussures, l'installation *À bout de courses* est un clin d'œil polémique et poétique au brassage planétaire de Gilles Clément. Elle raconte le voyage, la diversité et le mélange à

travers la mise en scène sérieuse d'un symbole de la société industrielle.

Tout en s'inscrivant dans une démarche participative et citoyenne, les chariots sont pour ainsi dire l'emblème du festival 2019, installés tel un jardin à la française ou un urbanisme nomade, habillés et animés avec les habitants, les scolaires et les visiteurs : chariot jardin, chariot bar, chariot compost, chariot potager, chariots pédagogiques...

Cette démarche s'inscrit dans la continuité du travail de notre collectif, où le projet d'architecture est pensé comme une discussion entre divers interlocuteurs, usagers, commanditaires, spectateurs, concepteurs. Il s'agit d'établir les conditions de la conversation et de prendre le temps de l'écoute, de l'attention à autrui. Cette sensibilité nous semble indispensable dans un processus de fabrication de futurs espaces à vivre.

Elle nous permet de créer un nouveau récit car l'architecture a un potentiel narratif indéniable, elle sollicite, attise et enrichit l'imaginaire de chacun. Nous pensons que l'architecture participe au ré-enchantement du cadre de vie. Il n'y a pas de projet de construction sans une part de rêverie. La poésie des lieux est une inspiration essentielle dans notre processus de conception. Nous aimons que notre architecture suscite des histoires de tous les jours, des récits et peut-être même des mythologies individuelles ou collectives.

À bout de courses !
Cahors Juin Jardins 2019
@MOONWALKLOCAL

Cette installation a pu se réaliser grâce au partenariat mené avec l'entreprise Bernier Service de Corrèze, spécialisée dans le reconditionnement de chariots et le Gaec *Les senteurs du Quercy*

Allées
Fénelon
Cahors

BIOGRAPHIE

Le collectif MOONWALKLOCAL regroupe cinq architectes basés à Bordeaux et Paris : Xin LUO, Lucas GEOFFRIAU, Etienne HENRY, Camille RICARD et Axel ADAM. Réunis depuis 2011 par l'envie d'explorer des champs singuliers de l'architecture, ils cherchent à élaborer de fictions du réel tout en valorisant l'expérimentation de la matière. Révéler des lieux en sollicitant l'imaginaire de leurs usagers est une démarche qui guide la pratique du Collectif.



Cour
Joachim Murat
Collège
Gambetta

Les Parasites, 2018
Bois de lierre écorcé,
cire et bronze patiné
Réalisé avec le concours
de la fonderie Les Cyclopes
Dimension : 40 x 12 cm chacun
Œuvre réalisée lors d'une
résidence au Lycée du Pays
d'Aunis - Production Région
Nouvelle-Aquitaine
© Gaëlle Villedary - ADAGP

BIOGRAPHIE
Née en 1976.
Vit et travaille à Marseille et ailleurs.
Gaëlle Villedary grandit à la Cadière
d'Azur, à Douala puis à Casablanca.

Gaëlle Villedary

Invasion rhizomatique RÉSIDENCE DE CRÉATION

«La démarche artistique de Gaëlle Villedary est sous-tendue par une sensibilité à la nature impérieuse et une éthique humaniste qui tiennent compte de tout ce qu'offre notre planète ; parce qu'elle l'observe scrupuleusement et minutieusement. Portée par son insatiable curiosité, elle exprime son sens de l'esthétique et son immense patience en maniant aussi bien le matériau brut que l'opération délicate [...]. Tout est dans la nature, semble-t-elle dire [...]!»

*Odile Crespy, chroniqueuse culturelle
à propos de Gaëlle Villedary*

«L'invasion et la prolifération sont récurrentes dans mon travail, explique Gaëlle Villedary, en tant que symbolique de croissance et d'évolution du vivant. À Cahors, les matériaux sont en majorité des éléments naturels, des végétaux récupérés, des branches, bois, tiges, lianes, racines ; des punaises dorées et arrondies en guise d'écorces, pour la structure et la tenue de l'ensemble. Dans l'espace extérieur épuré et très dessiné de la cour Joachim Murat, avec des lignes géométriques prononcées et omniprésentes, l'état sauvage n'est plus, mais l'enjeu du recours à l'artifice est de convoquer une nature débordante, foisonnante et invasive que nous nous efforçons de contenir.

La recherche artistique que je mène, s'articule autour des notions de frontières et de transformations liées aux territoires, réels et imaginaires, intimes ou fantasmés, et des perspectives d'évolution du vivant, comme une cartographie en mouvement ou un état des lieux de notre monde. À la lisière du réel, de son observation, j'ouvre d'autres espaces dans une tentative vaine de l'apprivoiser et d'interroger la relation de l'homme à son environnement.

Entre dessins et installations, matériaux nobles et récupération, l'œuvre hybride relève toujours du vivant et de ses perspectives d'évolution.»

Faire Art de tout bois

Projet régional d'expérimentation culturelle de territoire, **Faire Art de tout bois** s'inscrit dans le parcours des jardins paysage mené depuis 2005 avec le Parc naturel régional des Causses du Quercy, le soutien du Grand Cahors et la participation du PETR du Grand Quercy dans le cadre de son action de valorisation de la filière bois. Trois artistes ont été invités dans trois jardins paysage, à venir réaliser une œuvre à partir du matériau bois avec la participation des habitants du village. L'histoire des jardins paysage fait par ailleurs cette année l'objet d'une publication spécifique à l'issue d'ateliers d'écriture menés par Maryse Vaugarny.



Bastien Lemaître

Sans titre

Bois flotté, bois mort, végétaux
JARDIN PAYSAGE DE BELFORT-DU-QUERCY
(près du Pigeonnier et du château)

L'histoire mouvementée de Belfort du Quercy a laissé des traces dans son architecture et son patrimoine. Reconstitué en 3 temps, des vallées profondes aux plateaux arides, ce petit village aujourd'hui principalement agricole, garde les traces d'une architecture médiévale que l'on retrouve notamment dans son château et son patrimoine vernaculaire. Dans ce paysage rural, Bastien Lemaître imagine un arbre immémorial, imprégné des formes de l'architecture et du patrimoine local, depuis les ramures jusqu'aux racines, puisant sa source de vie dans un sol encore fertile. Mais jusqu'à quand ?



Xavier Rèche

Cabriole

Branches de noisetiers, fil d'acier
JARDIN PAYSAGE DE CABRERETS
(ancienne école)

Dans l'ancienne école du village, au-dessus de nos têtes, se déploie une grande sculpture en tiges de noisetier et en fils d'acier. C'est à ses courbes souples et tendues, à son élan et à ses bonds, que se reconnaît dans son dessin et sa forme le pas de la chèvre. Cet animal facétieux des fables et des poètes, figure familière dans la toponymie locale, mène le visiteur des ramures du grand marronnier aux rocailles du Jardin paysage nommé par ses jardiniers créateurs Espace de vie partagé. Cette œuvre a été réalisée en bois frais collecté par les habitants du village de Cabrerets participant au projet des jardins paysage.

Faire Art de tout bois



Colson Wood

Sans titre

Bois récupéré in situ

JARDIN PAYSAGE DE BOUZIES

(sentier d'art et de nature du chemin de halage)

Formé aux métiers du bois, Colson Wood navigue depuis plusieurs années à la lisière de l'installation, de l'architecture, du design et de l'art. Invité à de nombreuses collaborations internationales, il a orienté son travail d'artiste vers une pratique sculpturale contemporaine à partir du matériau bois. À Bouziès où il intervient, le jardin paysage 101 Ronds se poursuit désormais jusqu'au sentier d'art et de nature du chemin de halage. Partant de l'architecture atypique d'un arbre malade repéré sur le chemin, Colson Wood propose de tailler dans la masse et de transformer la matière en créant des formes géométriques, contemporaines et architecturales.



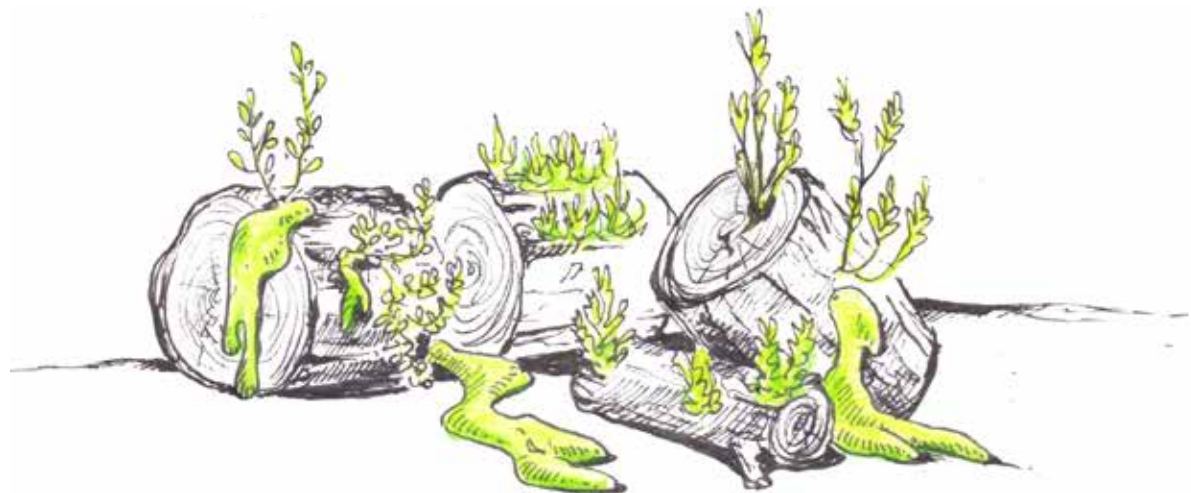
Maryse Vaugarny

Le jardin englouti

Installation immersive et ateliers d'écriture

CAHORS (Le musée Sentimental)

Il faut d'abord traverser la cabane du pêcheur pour aborder le jardin englouti, entre ses nasses et ses filets et quelques menus bagages semblant bien inutiles. La poésie inspirée des contes de l'enfance nourrit les installations immersives de Maryse Vaugarny. Accoucheuse de mots, elle accompagne les participants à ses ateliers d'écriture à rédiger cette année l'histoire des jardins paysage ainsi que le récit de la mémoire du goût et des sentiments dans le jardin de l'espace sociale et citoyen de Terre Rouge. Publications à venir.



Alice Freytet

Alice dans les jardins !

CAHORS ET TERRITOIRE

Formée, entre autres, à l'École Nationale Supérieure du Paysage, Alice Freytet, plasticienne paysagiste installée dans le Lot, entretient une relation intime et sensible avec le paysage, par son activité de paysagiste mais également par sa démarche artistique singulière du dessin paysager sur rouleaux, à travers la marche et les rencontres. Alice Freytet accompagne les projets de Cahors Juin Jardins liés aux jardins dans le cadre des projets participatifs menés par l'association Juin Jardins: le parcours des jardins paysage, le jardin pédagogique de l'école de la Croix de Fer, les circuits des jardins de quartiers à Cahors.



L'écologîte PETITE MAISON ROULANTE

Association Aviada (Valentine Boé & Émeric Ducreux)

INSTALLATION INTERACTIVE ET PÉDAGOGIQUE

L'habitat figure parmi les enjeux de la transition énergétique. Soucieuse d'inscrire son engagement dans un contexte environnemental fragile, l'association Juin Jardins invite cette année les visiteurs du festival à découvrir l'écologî(t)e, petite maison roulante imaginée et conçue par Valentine Boé, présidente de l'association Aviada et Émeric Ducreux, artiste. Elle a été créée en 2018 en collaboration avec le Service Développement Durable du Grand Montauban et construite à

partir d'éco-matériaux et des dernières technologies éco-responsables. Elle vise à sensibiliser de manière ludique, attractive et pédagogique à la transition écologique et énergétique. Inspirée des micro-habitats plus communément appelés Tiny House, sa structure architecturale est pensée pour une famille (2 adultes, 2 enfants), invitée à la visiter le jour et à l'expérimenter la nuit pendant le festival !



Simon Wildsmith

Visuel Cahors Juin Jardins 2019

Chaque année, l'association Juin Jardins entend véhiculer une identité forte à travers son visuel, en phase avec son temps, sa thématique et sa programmation. Cette identité représente l'esprit du festival. Pour sa 14^e édition, c'est à l'artiste anglais mais lotois d'adoption Simon Wildsmith qu'a été confiée cette mission. Formé à la céramique d'art à Londres, il est aujourd'hui un peintre multi-supports, adepte du collage numérique et collectionneur de tapisseries à la lisière du kitsch,

créant « avec un sens inouï de l'esthétisme et une grâce certaine (...) il réussit à sublimer sa douce et sincère révolte contre ce qui entache l'humain. » Une scénographie de sa démarche graphique pour la création du visuel Cahors Juin Jardins 2019 est reconstituée à la Médiathèque du Grand Cahors pendant la durée du festival.

Association Juin Jardins

Président **Philippe Dereuder**

Direction artistique **Isabelle Marrou**

Chargée de production & régie **Estelle Blanchon**

Paysagiste **Alice Freytet**

www.cahorsjuinjardins.fr

cahorsjuinjardins@hotmail.fr

fb & instagram Cahors Juin Jardins

www.mairie-cahors.fr/decouvrir/parcjardin/CJJ.html

[parcjardin/CJJ.html](http://www.mairie-cahors.fr/decouvrir/parcjardin/CJJ.html)



graphisme www.emmanuellesans.com - impression Boissor - papier FSC et recyclé



Remerciements...

à tous les bénévoles et participants de Cahors Juin Jardins ;
aux personnes qui de près ou de loin contribuent
à la réalisation du festival et partagent ses valeurs ;
aux élèves et à leurs enseignants des écoles, collège
et lycée pour leur participation aux projets des artistes ;
aux propriétaires des jardins privés de Cahors ;
aux amis des Jardins paysage ;
au conservatoire de musique Philippe Gaubert,
à ses élèves et à ses professeurs ;
aux équipes des espaces sociaux et citoyens et centres
de loisirs de Cahors et aux habitants des quartiers ;
aux patients et personnel de l'Hôpital de jour de l'institut
Camille-Miret.
Et merci aux artistes qui traduisent l'esprit du festival !

